

dittes, qu'elle le trouve bon mais je vous prie de lui faire mes tres humble baïsemains, et de la demander si Elle desire encore du Thé il ij en a de tout Fraischement arivé des Indes et qui est tres Excellent et a bien Meilleur Marché; sans doute qu'on la pouroit envoyer ailleurs sans tant de façon. nostre Cousijn Dorp est Partij avec Monsieur D'Odyck son Altesse l'ajant ordonné ainsi qu'il seroit ce voyage avec; non pas en qualité de Gentilhomme de L'Ambassade, mais comme Gentilhomme de son Altesse, lui ayant, en sortant de Page assure de cette Place et il lui a donné aussi une Cornette d'une des Compagnies des Gardes. de sorte quil a tout le contentement imaginable; il vous apportera une Lettre de mon Pere je croij. et de moi aussi²²⁾ qu'il m'a fort demandé; j'espere que vous lui donnerez de l'adresse ou vous pourrez. Adieu mon cher Frere toute la Famille et tous vos bons Amis et Amies vous saluent tres humblement Madame Braffer est toujours du nombre et le Cousijn de Lecuwen me l'a recommandé, une fois pour toutes il a transporté son Menage.

Adieu. J'espere que vous vous portez bien.

Monsieur Boreel qui est un des Ambassadeurs pour la France a été dangereusement Malade, mais il a pris congé a l'heure des États et partira au premier jour. Monsieur D'Odyck prend son chemin par Gent.

A Monsieur

MONSIEUR HUYGENS DE ZUIJLICHEM
demeurant A la Rue Vivienne
A la Bibliotheque du Roy
A Paris.

N^o 2148.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.
18 NOVEMBRE 1678.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2144. Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 2150.*

A Paris ce 18 Nov. 1678.

Vous avez quelque raison de preferer la premiere maniere des microscopes a la derniere non pas tant pour l'incommodité qu'il y a a collecty de mettre de nouveaux objets; car la rouë fort assez a costé pour y en mettre sans l'oster d'entre les plaques, mais parce que les verres s'y ajustent toujours avec plus de peine que dans l'autre, ou le petit ressort les tient, et parce que les tales se gagent facilement en demeurant ainsi attachez sur la rouë. A quoy ajoutez encore que la rouë en tour-

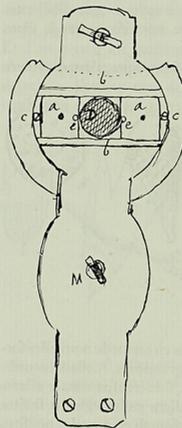
²²⁾ La Lettre N^o. 2146.

nant, si elle n'est fort exactement parallele a la plaque de dessus, vient souvent a toucher a la petite boule de verre. Je les fais faire donc maintenant a peu pres suivant le premier dessein que je vous ay envoyé, en echancrant la plaque mobile du milieu, vers en haut, afin d'approcher d'avantage la vis vers la lentille, parce que cela donne plus de fermeté aux deux autres plaques; qui sont de l'espaïsseur d'un escu blanc. Au lieu de la boette qui modere la lumiere je mets deux petites platines qui glissent dans une coulisse attachée sur la plaque de derriere, comme vous

voiez dans cette figure, qui represente le derriere de la machine. *aa* sont les petites platines quarrées, qui coulent dans le chassis *bcbe*. Et quand elles sont toutes deux retirées, comme dans la figure, alors le trou de la plaque est ouvert, pour voir si l'object est devant la lentille. Et quand l'une des dites platines est tirée jusques a la rencontre de l'autre, alors le petit trou qu'elle a au milieu modere la lumiere, se rencontrant au milieu de l'ouverture *D*. Cecy est beaucoup plus commode que la platine ronde qui tourne, ou il n'y avoit pas un arrest comme icy pour fixer d'abord les trous ou ils doivent estre. Notez que les 2 trous dans ces plaques quarrées sont de grandeur un peu differente, et ces deux suffisent. Il y a aussi un petit bouton *e* a chacune pour les remuer. Le devant de la machine est fait comme dans cette autre figure ¹⁾. A la plaque du milieu il n'y a point d'autre changement, si non que le ressort qui la presse est mis entre les 2 grandes plaques, au lieu de ce cercele fendu, qui paroïssoit par dessus la plaque de derriere. Pour cela la queue de la plaque du milieu est formée comme representent ces traits pointez.

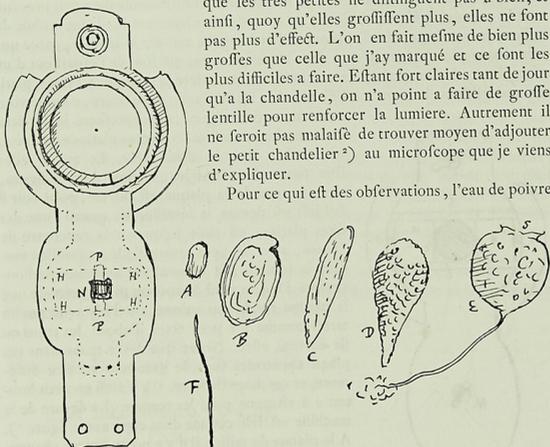
Et *HH* est un ressort posé sur cette queue, et qui presse dessus par le moyen d'une vis a teste quarrée qui est attirée par l'escrou *M*, qui est marqué dans la premiere figure. *N* est un trou quarré dans la plaque de devant, pour donner moyen de pouvoir desfaire la plaque mobile, en retirant la vis a teste quarrée; et pour tenir cette vis sans qu'elle puisse tourner, par ou le ressort *HH* demeure immobile, et la plaque du milieu haussée et baissée par le moyen de l'ouverture en long *PP*. Il me semble que vous devez estre content de cette description. Au reste nous sommes tous icy

¹⁾ Voir la figure de la page suivante.

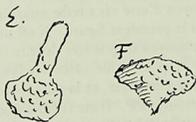


pour les petites boules de grandeur mediocre environ comme celles cy ●● parce que les tres petites ne distinguent pas si bien, et ainsi, quoy qu'elles grossissent plus, elles ne font pas plus d'effect. L'on en fait mesme de bien plus grosses que celle que j'ay marqué et ce sont les plus difficiles a faire. Estant fort claires tant de jour qu'à la chandelle, on n'a point a faire de grosse lentille pour renforcer la lumiere. Autrement il ne seroit pas malaisé de trouver moyen d'ajouter le petit chandelier²⁾ au microscope que je viens d'expliquer.

Pour ce qui est des observations, l'eau de poivre



gardée depuis les chaleurs de l'esté nous fournit de temps en temps de nouvelles formes d'animaux, dont voicy les formes et la proportion des grandeurs, A estant les ordinaires de l'eau de poivre. B sont plats comme des tortues, fort transparents et allant extremement viste. C sont comme de petits poissons, allant moins viste, et faisant des culebuttes. Apres ces fortes est venu D, qui paroissent aussi comme des poissons



avec des queues en pointe, et ils semblent marbrez et brillants par quantité de refractions de leur peau, qui est pleine de petites bosses. Ils ont le corps si flexible que par fois ils prennent cette figure³⁾ la pointe marchant devant, et parfois celley⁴⁾ estant tout ramassé en un.

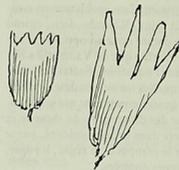
²⁾ Voir, sur ces chandeliers et ces lentilles servant à concentrer la lumière, la Lettre N^o. 2133.
³⁾ Voir la figure E à côté.
⁴⁾ Voir la figure F à côté.

Les derniers sont E⁵⁾ qui ont une longue queue, par laquelle ils sont attachez a quelque ordure qui tient au verre. De temps en temps ils se retirent fort subitement en arriere sur cette queue, qui alors se tortille en vis, et en mesme temps ils ferment l'ouverture large qu'ils ont en S, qui semble estre leur bouche. Apres ils ralongent derechef leur queue et se mettent comme auparavant. Dans leurs entrailles, il y a bien de choses a voir. Je voudrois bien scavoir ce que Leeuwenhoek diroit de tout cecy et s'il en a veu de pareils⁶⁾.

F sont de longues anguilles qui ne se plient pas d'avantage que ce qui paroît dans la figure, et elles avancent lentement. Il semble que la saison presente a cause du froid n'est pas si propre a la production de tous ces animaux que l'esté. Et l'un poivre est meilleur que l'autre. Une chose inanimee qui est belle a voir c'est la poussiere qui est sur les ailes de grands papillons, lors qu'elle en est detachée. J'en ay veu de ces differentes formes, mais elles sont outre cela ouvragées et rayées a merveille.

Je crois que l'un de nos Ambassadeurs⁷⁾ doit estre arrivé, qui est mr. de Dijkvelt, et je l'iray voir demain.

Je plains fort la pauvre madame Rijckers⁸⁾. C'est une grande benediction que tout nostre parentage se porte bien parmy toutes les maladies qui regnent. C'est ce que je viens d'apprendre par la lettre de ma sœur de S. Annalant, et beaucoup d'autres nouvelles, parmy les quelles il y en a d'assez surprenantes comme cette charge de Receveur d'Hollande conferée a M. de Triangel⁹⁾.



N^o 2149.

DE VAUMESLE à CHRISTIAAN HUYGENS.

19 NOVEMBRE 1678.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
 Elle a été publiée par P. J. Ouytemoek¹⁾.
 Elle fait suite au No. 2145²⁾.*

MONSIEUR

Jay reçu la lettre que vous avez pris la peine de m'escrire Je vous en suis bien obligé Je vous diray monsieur en vous y respondant que puisque J'apprens par

⁵⁾ Voir la vorticelle dans la première série de figures.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 2156.

⁷⁾ Consultez la Lettre N^o. 2138, notes 11, 12 et 13.

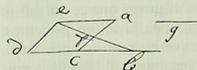
⁸⁾ Consultez la Lettre N^o. 2144, note 6.

⁹⁾ Voir la Lettre N^o. 2147.

¹⁾ Dans l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 2057, note 2.

²⁾ Elle est la réponse à une lettre de Chr. Huygens, que, malheureusement, nous ne connaissons pas.

la vostre qu'on na pas encor trouué les moyens de refoudre tous les problemes de geometrie et de connoître quand ils sont plans ou non puisque vous y auez aussy pensé Je fais dessein de rendre ma methode generale si Je le puis et si Je ne le puis Je vous enuoyray si peu que Jay ma methode na pour fondement que la solution dvn probleme³⁾ que Jay trouué tres difficile et que Jay eu bien de la peine a refoudre Il est tel *acde* est vn Rombe Il faut du point *e* mener la ligne *efb* en-



forre que lintersegment *fb* soit egal a la ligne *g* donnee la solution de ce probleme est raportée par herigone vers la fin du premier tome de son cours⁴⁾ la quelle solution a esté trouuée par marinus getaldus⁵⁾ par la methode ancienne la quelle ne ma de rien ferui pour la trouuer par la nouvelle si vous prenez la peine de la construire Je croy que vous conuiezrez quil est difficile.

³⁾ Huygens s'est occupé du même problème dans ses „Illustrium quorundam problematum constructiones“ (Lettre N^o. 191, note 1). Il l'a formulé comme il suit : „Rhombus dato, et uno latere producto, aptare sub angulo exteriori lineam magnitudine datam quae ad oppositum angulum pertineat.“ Le problème, en effet, est plan. Il est donc probable que de Vaumesle a obtenu la condition formulée dans sa lettre précédente en identifiant l'équation générale du quatrième degré avec l'une des équations de ce même degré auxquelles on est conduit en cherchant des solutions algébriques du problème en question. Des quatre conditions qui en résultent il aura éliminé les trois paramètres, dont deux dépendent des dimensions du rhombe et le troisième de la ligne *g*. Cette méthode, en effet, est correcte dans le cas considéré, parce que les trois paramètres du problème peuvent se construire par le compas et la règle, lorsque dans l'équation générale de de Vaumesle, *l*, *u*, *p* et *r* sont des lignes données.

⁴⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 139, note 4.

⁵⁾ Le géomètre Marino Ghetaldi. Voir la Lettre N^o. 161, note 5. On a de lui les ouvrages suivants :

1. Marini Ghetaldi Patritii Ragufini Apollonius Redivivus. Seu, restituta Apollonii Pergaei Inclinationum Geometria. Cum Privilegiis. Venetiis, apud Bernardum Juntam (23 p.) MDCVII. in-4^o.
2. Marini Ghetaldi Patritii Ragufini Supplementum Apollonii Galli. Seu, suscitata Apollonii Pergaei Tactionum Geometria pars reliqua. Cvm Privilegiis. Venetiis, apud Vincentium Fiorinam. (18 p.) MDCVII. in-4^o.
3. Marini Ghetaldi Patritii Ragufini Variorum Problematum Collectio, Cvm Privilegiis. Venetiis, apud Vincentium Fiorinam. (72 p.) MDCVII. in-4^o.
4. Marini Ghetaldi Patritii Ragufini Promotvs Archimedis sev de variis corporum generibus gravitate et magnitudine comparatis. Romae, apud Moysum Zannettum (72 p.) MDCIII. Superiorum permiffu. in-4^o.
5. Marini Ghetaldi Patritii Ragufini Mathematici praestantissimi de Resolvtione & Compositione mathematica libri quinque. Opus posthumum. Romae, ex typographia Reverendae Camerae Apostolicae. (343 p.) MDCXL. Superiorum permiffu & privilegio. petit in-4^o.

C'est dans ce dernier ouvrage, au chapitre quatrième du Liber V, que l'on trouve sa solution du problème.

Pour ce qui est de l'espace et de la courbe de la cycloïde circulaire la demonstration en est tres facile de cette maniere.

Si lon fait rouler quelque polygone que soit sur vne ligne droite cette cycloïde imparfaite sera composéé dautant de secteurs vn moins que le polygone regul. a de costez et ces secteurs la sont tousiours egaux a deux fois le cercle au quel le polygone est inscrit et l'espace de cette mesme cycloïde imparfaite contient outre ces secteurs plusieurs triangles qui tous ensemble sont tousiours egaux au polygone dou il est aisé d'inférer que l'espace de la cycloïde egal a trois fois le cercle generateur Je croy que vous scauez mieux que moy ce que Je viens de dire mais si lon fait rouler vn polygone sur vn autre polygone egal et semblable au premier cette autre cycloïde imparfaite sera composéé dautant de secteurs que la premiere mais ces secteurs icy sont doubles de ceux de la precedente et outre ces secteurs son espace contient les mesmes triangles que la precedente dou il ensuit que la courbe de celle cy est double de la precedente et que son espace est quintuple du cercle generateur Il ne faut que faire vne figure pour voir la verité de ce que Je dis cest pourquoy Je vous disois dans ma premiere lettre que cela estoit tres aisé.

Je nay point entendu parler de cette belle inuention de mr. Römer⁶⁾ dont vous me parlez Je suis dans vn pays dans lequel il ny a personne de curieux en cette science Je né point dautre commerce que le vostre qui ne fait que naître et Jay peu de liures ce que Jeu ay font le cours d'herigone les oeuvres de mr. viete la geometrie de mr. des cartes commentée par Scoother⁷⁾ et vostre horologium oscillatorium voila tout ce que Jay mais si vous auez la bonté de dire a mr. hue⁸⁾ qui font les meilleurs liures de cette science Je le priroy de men enuoyer quelques vns.

Je vous enuoyray le plustost que Je pourray tout ce dont Je vous ay parlé dans ma premiere lettre hormis les moyens de refoudre les plus difficiles problemes de geometrie que Je tafcheray de perfectionner si Je puis si Je tarde vn peu vous en excuserez si vous plaist parceque ma profession ne me permet pas d'y trauailler autant que Je voudrois Je vous supplie de croire que Je suis avec bien de Respect.

MONSIEUR

Votre tres humble et tres obeissant seruiteur
DE VAUMESLE.

a hambye ce

19 nouemb. 1678.

⁶⁾ Probablement l'application de l'épicycloïde à la construction des dents d'un engrenage.

Christian Huygens, d'après le livre E des Aversaria, s'occupait des „Rotae Romeri ex descriptione epicyclorum“, en même temps que de ses recherches sur ces courbes.

⁷⁾ Les ouvrages cités dans les Lettres N^o. 5, note 31, N^o. 147, note 3, N^o. 947, note 2, N^o. 1466, note 10, et N^o. 150, note 1.

⁸⁾ Voir la Lettre N^o. 2145, note 3.

N^o 2150.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

23 NOVEMBRE 1678.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**Elle est la réponse au No. 2148.**Chr. Huygens y répondit par le No. 2151.*

a la Haye ce 23 Nov. 1678.

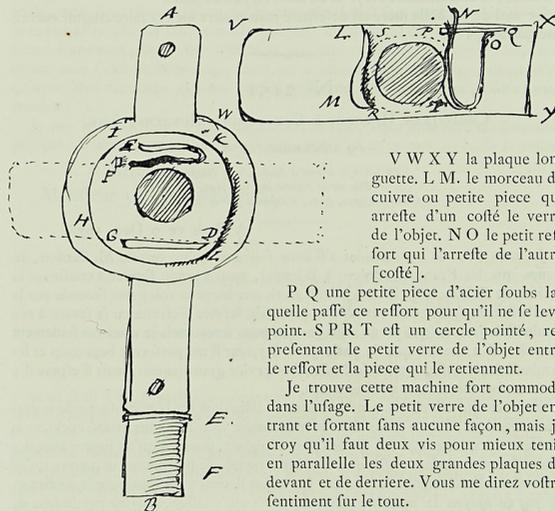
Je receus hier la vostre du 18, et vous remercie de l'information que vous me donnez touchant vostre dernière maniere de construire la machine que j'ay fort bien comprise par la figure.

Il y a quinze jours que j'en fis faire une suivant vostre premier dessein avec la plaque mobile au milieu j'y avois fait mettre aussi une autre petite sur la plaque de derrière avec trois trous pour moderer la lumiere, mais je trouvoy ces incommodités là qu'il me sembloit que ces petits trous n'excluoient pas le jour avec le mesme effet que fait le tuyau, et il me sembloit que les objets paroissoyent plus pâles, que quand le soir il falloit se servir du tuyau avec la chandelle, ce tuyau estant approché comme il falloit de la platine de derrière on ne pouvoit remuer la plaque mobile qu'en passant la main par dessus et au haut du microscope, ce qui laissoit le bras, tellement que cherchant une maniere plus aisée j'ay fait faire mon microscope comme porte la figure qui est de l'autre costé ¹⁾. Il est fait comme celuy que j'avois a vostre depart hormis que sur cette petite plaque ronde qui est au milieu, et sur laquelle estoit le petit ressort avec un petit morceau de cuivre qui arrestoyent le verre rond ou lon met l'objet; il y a presentement d'un costé une coulisse et vis a vis d'elle un petit ressort, entre lesquels on passe de costé une plaque languette et mince sur laquelle il y a le petit ressort, et le petit morceau de cuivre qui comme auparavant arrestent le verre rond ou est l'objet.

Cette petite plaque estant un peu arrondie par le bout qui entre passé sans peine dans la coulisse quand on l'a ostée tout a fait, mais pour remettre de nouveaux objets on n'a qu'a la sortir a main droite jusques a ce que le petit verre rond soit decouvert et puis la faire rentrer. On la remue par les branches du ressort en estoile et le mouvement qu'elle fait est plus egal que celuy de la plaque mobile que vous avez mis dans vostre microscope parce qu'elle se remue avec plus de resistance vers en haut et en bas que de costé parce qu'alors elle tourne sur son effieux. AB est la plaque de derrière de nos vieux microscopes. HIKL la platine ou cyde-

¹⁾ Voir la figure de la page suivante.

vant estoit le verre avec l'objet. E le petit ressort, qui dans la nouvelle fabrique arreste d'un costé la plaque languette. F une petite potence sous laquelle passé la plaque languette pour l'empescher de se lever en aucune façon. CD est la coulisse dans laquelle la dite plaque passé de l'autre costé et qui doit un peu pancher par le haut pour mieux arrester la plaque.



V W X Y la plaque languette. L M. le morceau de cuivre ou petite piece qui arreste d'un costé le verre de l'objet. N O le petit ressort qui l'arreste de l'autre [costé].

P Q une petite piece d'acier sous laquelle passé ce ressort pour qu'il ne se leve point. S P R T est un cercle pointé, representant le petit verre de l'objet entre le ressort et la piece qui le retiennent.

Je trouve cette machine fort commode dans l'usage. Le petit verre de l'objet entrant et sortant sans aucune façon, mais je croy qu'il faut deux vis pour mieux tenir en parallele les deux grandes plaques de devant et de derrière. Vous me direz vostre sentiment sur le tout.

Je ne scay pas si vous trouverez vostre compte avec les petites boules de la grosseur que vous marquez. il faudra que l'experience nous le dise, mais jusques icy je trouve de plus d'effet celles qui sont plus petites. Ce n'est pas que je veuille de celles qui sont extrêmement, mais celles, que vous marquez ne le sont pas assez. Je ne scay si vous avez fait de petites boules de petits morceaux de verre concassé, pour moy il me semble que les petites de cette maniere passent celles que nous avons faites de nos petits cylindres.

Vos phenomenes du poivre seront communiquez à Leeuwenhoek et je vous manderay sa reponse ²⁾).

On est icy en grande attente de ce que produira la brouillerie d'Angleterre ³⁾, qui menace le Duc mesme de quelque fascheux deplaisir.

Wevelinckhoven ⁴⁾ vient de mourir de la maladie du temps ⁵⁾ qui ne regne pourtant pas extremement icy. Il est mort en peu de jours.

Le mal de ma belle mere est defesperé mais pourra bien la faire languir encore quelque temps ⁶⁾.

N^o 2151.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

9 DÉCEMBRE 1678.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Elle est la réponse au No. 2150.

Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 2155.

A Paris ce 9 Dec. 1678.

Je vous prie de me mander s'il vous souvient qu'un certain M. Bardon, du temps que les Francois estoient à Bommel, nous a rendu service à conserver la maison de Zulichem ¹⁾. Il vous a desia escrit une lettre et voicy une seconde par la quelle il vous sollicite en vertu de ce pretendu service d'escrire en sa faveur à nos Ambassadeurs, ce que je ne crois pas que vous ferez, mais je voudrois seulement sçavoir s'il a merité que je parle pour luy, car il me persecute beaucoup et les Ambassadeurs aussi, aux quels il offre son service gratuitement, mais il espere d'y trouver fort son compte avec le temps.

Pour ce qui est de vos considerations et difficultez sur le microscope de la derniere maniere, j'ay a vous dire premierement que les petits trous excluent la lumiere de mesme que les grands plus esloignez, pourveu qu'ils soyent avec des embrasures en dedans, afin que leur bord ne reluise nullement, et pourvu qu'ils repondent directement a la lentille. La raison le veut et l'experience le confirme, et par ce moyen la machine devient moins embarrassée, n'ayant pas besoin de

²⁾ Consultez la Lettre N^o 2156.

³⁾ Les troubles antipapistes suscités par Oates, qui obligèrent le duc d'York de passer au continent.

⁴⁾ Constantyn Huygens, père, nota dans son „Dagboek”: 24 [novembre] obit Hagae circa 11am matutinam Jacobus Wevelinckhoven, Collega meus.

⁵⁾ Consultez les Lettres Nos. 2140 et 2147.

⁶⁾ Consultez la Lettre N^o 2144, note 6.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o 1910, note 8.

tuyau. Secondement si le tuyau incommode en empeschant de remuer la plaque mobile, on peut y remedier en le faisant moins gros, ou bien en l'ostant tout a fait, et plaçant seulement le verre convexe sur un petit pied tenant a la branche du chandelier dans sa distance requise, car le soir on n'a que faire de tuyau pour exclure la lumiere.

J'ay au reste fort bien compris vostre maniere d'appliquer le verre porte-objectif, mais il y reste toujours cet inconvenient qu'il faut porter les doigts entre le tuyau et la plaque pour remuer l'object. Vous ne me dites rien de toutes ces fortes d'animaux, et si vous n'en avez pas fait naître. Il faut mettre le poivre entier dans l'eau et beaucoup, alors on a bientôt des animaux mais ce n'est qu'avec bien du temps que ces grands y viennent. Scachons ce qu'en dira Leeuwenhoek ²⁾.

Je suis tres fasché de la perte du bon M. Schuyt ³⁾ que mon pere m'escrit estre presque certaine. J'avois creu luy escrire, mais l'on ne m'en a pas laissé le temps.

A Monsieur

Monsieur DE ZEELHEM etc.

N^o 2152.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 DÉCEMBRE 1678.

La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.

Elle fait suite au No. 2140.

A la-Haije le 15 Decemb. 1678.

Je ne scaij Sigr. Fratello ce que je vous pourraj mander d'oresnavant des nouvelles d'icy, si ce n'est des choses purement concernantes la famille, depuis que vous auez par de la tant de gens qui trassent en matiere de correspondances et gasterterie. Vous scavez sans doute desia que le bon cousin Schuyt ¹⁾ est mort par une rechutte de sa premiere maladie a Utrecht, il a couru icy un bruit qu'il auoit (als een standvastigh liefhebber ²⁾) laissé tout son bien a la Belle ³⁾, tant ij il avoit fort souent dit qu'il lui donneroit par Testament sa belle terre de Vossesteijn, mais jusques asheure on n'en scait rien icij avec certitude, elle n'est pas encore remise de sa maladie et est toujours a Nijenroode comme je croij, mais une petite

²⁾ Voir la Lettre N^o 2156.

³⁾ Consultez la Lettre N^o 2144, note 5.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o 2151.

²⁾ Traduction: comme un amateur constant.

³⁾ Maria, Magdalena Pergens; consultez la Lettre N^o 2140, note 7, et la Lettre N^o 2153.

brouillerie que le Sigr. Padre s'est attirée par quelques railleries sur sa maladie, étant cause qu'il n'y a plus tant de correspondance entre lui et elle, fait aussi qu'on est d'oresnavant très peu informé de l'Etat de cette Illustre famille.

Mons. le Bourgm. Hooft⁴⁾ pere de Madame Braffer est mort aussi ces jours passez, tout a fait en Philosophe comme il avoit vescu, sans s'estre voulu servir de medecins n'y de medecines, mesme n'ayant pas voulu qu'on avertit sa fille de rien, qui a reçu la nouvelle de sa mort avec beaucoup de surprise, et s'y est allée aussi tost pour aider a mettre ordre aux affaires, il est beaucoup et generalement regretté de tout le monde, mesme de S. A. quoij qu'il ne fust pas toujours de son sentiment sur le fuit des interets du publicq. Enfin il est mort cet été et arriere saison bien du monde par tout, sur tout a Anvers comme vous avez veu, et dans la famille Ifrae-liquite les deux donzelles⁵⁾, mais rien de plus que nous fashions. Revenons aux vivants.

Notre chere Juste. Constantia le Leu⁶⁾, semble avoir fait une conquete assez considerable a scavoir un Bourgern. d'Amsterdam, Le Seignr. d'Out'hoorn⁷⁾, qui l'a menée desja plusieurs fois a la comedie, mais j'apprehende que ceci ne reussira pas mieux que toutes les precedentes depuis que j'ay veu qu'il se veut marier pour avoir des Fils, car il a une demy douzaine de grandes Filles dont vous en avez bien veu plusieurs et qui ne sont pas de plus belles. Cependant nous doutons fort si la Sigr^a est encore assez en estat de propagation. Soit comme il pourra, je luy donne ma benediction. On a passé l'hiver jusques icy assez joieusement, et d'oresnavant aurons trois comedies differentes, scavoir les Flamans qui est la Troupe du Sr. Battiste⁸⁾, qui est tres belle et complete, et meilleure que je n'en ay jamais veu encore en nostre langue, tant pour les acteurs et actrices, qu'en magnifiques habits de toutes les façons. Les François qui commenceront la semaine prochaine leur Theatre étant desja prest au maneige de S. A. op 't Buijtenhoff, et puis des Italiens qui ont joué une fois, et retourneront d'Amsterdam (ou il jouent sur le grand Theatre) toutes les fois qu'il plaira a S. A. de les mander, ce que je croij pourtant n'arrivera pas fort souvent, Monseigr. le Prince n'y ayant pas pris beaucoup de gooust et effectivement ce n'estoient que d'assez mediocres copies du Scaramouche et de l'Arlequin de Paris. nostre Sigr. Padre ij avoit mené fort galamment Mesdemoiselles Casembroot et Schadé, cette grande pucelle d'Utrecht que vous avez veue, mais par malheur le feu s'estant pris au stooff⁹⁾ de la premiere et

⁴⁾ Hendrik Hooft; consultez la Lettre N^o. 1867, note 3.

⁵⁾ Francisca et Catharina Duarte; consultez la Lettre N^o. 2147.

⁶⁾ Elle avait près de 45 ans; consultez la Lettre N^o. 196, note 10.

⁷⁾ Cornelis de Vlaming, seigneur de Oudshoorn et Gnephoek, fils de Dirk de Vlaming et de Wendela van Bronkhorst. De 1649 à 1658 il fut bailli et, depuis, plusieurs fois bourgmestre d'Amsterdam. Il fit bâtir une église à Oudshoorn, d'après le modèle de l'Oosterkerk à Amsterdam. Il avait épousé Nicola Hooft.

⁸⁾ Voir la Lettre N^o. 2147, note 20.

⁹⁾ Traduction : Chauffepied.

ensuite a son caleçon a ce que dit l'histoire et plus avant encore, tant y a je scay par experience que cela causa une tres vilaine puanteur, cet accident a donné beaucoup de sujet de raillerie a la cour et par la ville, mesme S. A. mesme n'a pas manqué de s'en divertir en entretenant copieusement le frere de Zeelhem au depend du galant et de la donzelle.

Sachons s'il vous plaist par occasion quelque chose touchant la mode pour les hommes, car je seray obligé de faire encore un habit d'hiver, a scavoir la couleur la plus en vogue a present, la forme ou figure du justaucorps, chausses, cravattes et vestes, qu'on porte icy encore fort longues; sans doute il arrive bien des aventures a tous ces innocents qui ont accompagné nostre ambassade¹⁰⁾. Fait on quelque preparatifs extraordinaires d'opera ou autres spectacles pour le carnaval prochain? Le Sr. Drost¹¹⁾ a donné sa piece d'Agiatis a Baptiste, et ils sont apres presentement a l'estudier, il l'a laissée comme elle estoit touchant le malentendu que vous y auez remarqué le premier, et duquel les dames ne s'aperceurent pas icy, mais il en a retranché parciij parla quantité de vers et endroits un peu trop applicables au temps present, et d'autres qui auroient ennuyé les spectateurs. Je croij qu'elle fera assez bon effet sur le Theatre comme elle est a present.

Il m'est venu de Rome ces jours passez par le moyen du Sieur Ruijsch¹²⁾ un grand liure de la colonne Antonine¹³⁾ de la mesme main et grandeur que celui de la

¹⁰⁾ Consultez la Lettre N^o. 2138.

¹¹⁾ Coentraat Baron Droste, fils de Matthijs Droste, né vers 1642, étudia le droit à l'Université de Leiden. Entré dans la carrière militaire, en 1664, il prit part à plusieurs faits d'armes importants, la prise de Lochem en 1665, l'expédition de de Ruiter et de de Wit sur la Tamise et la victoire de Chatham en 1667, les batailles navales de 1672 et la bataille de Senef en 1674. Il quitta le service en 1676, et en 1678 accompagna van Leeuwen dans sa mission diplomatique en Angleterre. Il s'était établi à la Haye, où il s'occupa de travaux littéraires. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres:

De Haegse Schouburg gelooft door de Heer Coentraat Droste, waer bij syn gevoegt eenige Gedigten van den selfden Auteur. In 's-Gravenhage, Gedruckt by Gerrit Rammaeyn, Boeckdrukker in de Houttraet by 't Pleyn, in 't Schermstraete, 1710. in-4^o.

Cet ouvrage contient 16 pièces de théâtre, dont la première est la tragédie Agyatis. On y a ajouté des pièces composées après la date du titre.

Une autobiographie rimée de cet auteur a été rééditée et annotée par M. R. Fruin, sous le titre:

Overblijffels van Geheuchgenis, der bifonderste voorvallen, In het leeven van den Heere Coentraat Droste. Derde Druk, uitgegeven van wege de Maatschappij der Nederlandische Letterkunde. Leiden. E. J. Brill. 1879. 2 Tomes. in-4^o.

¹²⁾ Peut-être Simon Ruysch, artiste amateur demeurant à la Haye. On a de lui quelques dessins très appréciés.

¹³⁾ Columna Antoniniana Marci Aurelii Antonini Augusti rebus gestis insignis Germanis simul, et Sarmatis, gemino bello devictis. Ex S. C. Romae in Antonini foro, ad viam Flaminiam erecta ac utriusque belli imaginibus anaglyphice inculpta nunc primum a Petro Sancto Bartholo iuxta delineationes in bibliotheca Barberina asservatas a se cum antiquis ipsius columnae

Trajane¹⁴⁾. Comme aussi une grande carte en douze grandes planches, du plan de la ville de Rome¹⁵⁾, avec les elevations de tous les batimens, et de tous les jardins etc. ouvrage tres beau et exact. Sans doute vous le verrez bien tost a Paris aussi.

Vous m'obligerez infiniment de songer à moy lors que l'occasion se presentera de me faire auoir quelque plan General de Versailles des derniers faits et autres estampes des Batimens Roiaux etc. lesquels j'espere que Mons. Perrault aura bien la bonté de m'accorder pour l'amour de vous. a t'on desja commencé a trauailler au grand Palais de l'arsenal, duquel vous m'avez mandé quelque chose cij devant. Le Louure et l'arc de Triomphe apparemment auanceront fort aussi l'esté prochain sur tout si la Paix generale se fait.

Le Signor Padre et le frere droffart ont eu quelque penssee de changer la droffardie de Gorcum contre celle de Cranendonc, qui vaut presque deux fois autant, mais S. A. l'avoit desja donnée a Silvius¹⁶⁾, qui en eschange quittera une penson de mille escus qu'il auoit de S. A. La ditte Droffardie a esté vacante par la mort soudaine du conseiller Weuelinckhoven¹⁷⁾, l'homme du monde que je fache le moins regretté apres sa mort, nosti ingenium et mores du personnage. c'auoit bien esté le fait du Fratello qui s'ennuie presque autant que sa petite femme parmy cette canaille de Gorcum¹⁸⁾, qu'oij que a l'heure il soit en paisible possession de sa charge. A la fin nostre Seignr. d'Oorschot¹⁹⁾ ne se peut plus defendre d'admettre le Sr. Fey²⁰⁾ et le receuoir en Société dans sa Seigneurie d'Oorschot, malgré qu'il en a, et Monsieur Le Caimacan tesmoigne assez, que c'est envain qu'on tache de resister a ce qu'il a une fois resolu dans son esprit. Voijci donc het voorbeelt²¹⁾ du Coucage de nostre amij, et je ne doute point d'oresnavant que l'accomplissement de ma Prophetie ne suive bien tost et qu'un jour de mesme qu'en sa Seigneurie il se verra un compagnon, ou peut estre plusieurs dedans sa chaste future moitié. mais cette disgrâce presente luy tient plus au coeur que l'apprehension du futur. Adieu toute la famille vous baise les mains sur tout Mons. de Leeuwen et le Seigr. d'Oorschot se recommandent a vostre souvenir.

signis collatas aere incisâ cum notis excerptis ex declaratione J. P. Bellorii, Roma (1676) in-folio oblong.

¹⁴⁾ Colona Trajana scolpita con l'istorie della guerra Dacica ec. disegnata e intagliata da Pietro Santo Bartolli, con l'esposizione latina d'Alfonso Ciacone compendiata nella vulgare lingua, accresciuta da Gio. Pietro Bellori. Roma, G. de Rossi (1678). in-folio oblong.

¹⁵⁾ G. B. Falda da Valduggia, Nuova pianta ed alzata della città di Roma. 1676. douze feuilles in-plano.

¹⁶⁾ Sur Gabriel Silvius, consultez la Lettre N^o. 1229, note 1.

¹⁷⁾ Jakob Wevelinckhoven, collègue de Constantyn Huygens, père, dans le Conseil du Prince, venait de mourir le 24 novembre 1678. Voir la Lettre N^o. 2150, note 4.

¹⁸⁾ Consultez la Lettre N^o. 2123, note 2. ¹⁹⁾ Consultez la Lettre N^o. 2138, note 3.

²⁰⁾ Sur Arnold Fey, consultez la Lettre N^o. 1807, note 2, et la Table des Corrections du Tome VII.

²¹⁾ Traduction : le préambule.

N^o 2153.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 DÉCEMBRE 1678.

La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au N^o. 2147.

A la Haye le 15 Decembre 1678.

Puis que mon Marij vous escrit mon Cher Frere par ce mesme ordinaire, il ne me reste guere a vous dire touchant tout ce qui ce passe de nouveau. depuis que j'ay eu le bonheur de recevoir vostre lettre¹⁾ je suis en la plus grande impatience du monde, pour scavoir l'issue de la facheuse Affaire, dont vous me parlez, sans me donner plus d'eclaircissement sur ce sujet. J'espere que dans peu vous nous rendrez plus sage. sans doute serez vous bien surpris de la Mort, du Pauvre Schuijl. qui sembloit avoir la completion bien robuste mais nous voijons que les Apparances sont trompeuses. il est extremement plaint, tant de ses Parens que de tous ceux qui l'ont connu aussi estoit il l'homme du Monde le plus obligeant, pour ses Amis. mon Marij vous aura dit que l'on parle comme s'il avoit laissé Mademoiselle Pergens son Heritiere²⁾ mais cela est encore fort incertain tousjours n'en dit Elle rien. Elle mesme dans sa lettre a la sœur de Zeelhem nij Personne des siens. je croij que s'est un bruit qu'on a divulgué parce qu'il a passé depuis longtemps, pour son tres humble serviteur. depuis que l'on m'a donné nouvelle de la Mort de Mademoiselle Catherine Duarte³⁾ je n'en aij rien appris d'avantage de forte que je ne croij pas, que depuis la Famille est diminuée. depuis que Francisca⁴⁾ est Morite, je ne me foucie guerre de tout le reste, si ce n'est encore de Don Diego⁵⁾. l'on dit que la Maladie continue encore tousjours a Anvers, mais pas avec tant de vehemence, tousjours il n'en meurent pas tant comme ils ont fait. mais l'on dit que c'est une Pitié de voir la Misere de cette Belle Ville, Elle est presque comme Deserte. Madame Brasser a esté fort surprise Dimanche passé, lors qu'elle resceut nouvelle de la Mort de son Pere⁶⁾. il laisse la reputation d'un vray Honnest homme, et qui laisse grand bien, cette Belle Dame m'a recommandée une fois pour toutes, de vous faire ses Baifemains, gelijk als ick doen mits deesen⁷⁾, nous sommes souvent ensemble, et font de Parties a l'ombre quelque fois et vous ij estes souvent regretté mon Frere. dernièrement Madame Brasser nous donna un Ambigu fort Galant. et quelque jours auparavant nous etions regalez presque de la mesme faison chez les Desmoiselles D'haucourt⁸⁾. vous allez bien tost voir leur Frere A

¹⁾ Nous ne la connaissons pas.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 2152.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2147.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2147, note 1.

⁵⁾ Gaspard Duarte, père de Francisca et de Catharina.

⁶⁾ Hendrik Hoofst. Voir la Lettre N^o. 2152, note 4.

⁷⁾ Traduction : comme je le fais présentement.

⁸⁾ Voir la Lettre N^o. 2132, note 2.

Paris, sans doute il ira chez le Marechal de Schomberg²⁾. cependant l'on croit icij, qu'il laissera son cœur auprès de Mademoiselle Cabelliaeuw. tousjours les Apparences ij sont fort au regret de ses Proches. il ij a icij plusieurs Personnes, qui sont d'opinion, aussi bien que le Gafettier que Monsieur Boreel pourroit rester Ambassadeur ordinaire a Paris. je croij que Madame de Raffen³⁾ trouvera bien de la Besoigne, a reformer ces Desmoiselles D'Amsterdam, je m'estonne que vous ne me dittes pas avoir veu, encore une Desmoiselle Graef⁴⁾ qui est aussi en compagnie avec Madame Boreel et laqu'elle a ce qu'il me sembloit avoit grand besoing de reforme. Pon a parle icij aussi de ce que Monsieur de Reijnsouwde⁵⁾ donneroit 50 Mille Livres en Mariage a Madelle de Hardenbroeck⁶⁾ mais le bon homme en avoit parlé tout autrement luij mesme et disoit qu'il luij donneroit une belle Toilette avec ce qui en depend et des Habits a ladvenant mais que pour 50 Mille Livres qu'il n'en avoit point tant de reste, pour ses Niepffes. tant ij a que cette nouvelle Mariée est fort dans les bonnes graces de Madame sa Belle Mere⁷⁾ et je veux esperer que son Mariage fera heureux. pour ce qui est de l'argent du Thee de la cousine Caron je ne desire pas, qu'on me le rende en Argent. mais l'ajime mieux l'employer a quelque Marchandise a Paris. pourtant pas encore: j'ij veux fonger ce que j'auroi le plus de besoing. la somme n'est pas grande mais on ij pourroit adjouter, selon qu'on desireroit de la Marchandise, et j'espere que pour lors Madame Caron aura la bonté d'executer ma commission, aussi je vous prie de luij faire offre de mes tres humble services en tout en quoj je la pourrais estre utile en ce Païs. ma Mere vous baise les Mains. Elle se porte tantost bien, tantost Mal, mais graces a Dieu le reste de nostre Famille se porte fort bien. vojlla que Juffrouw Noté me vient encore demander des nouvelles de son Frere; le qu'el on luij a voulu faire croire encore Prisonnier a Versailles. je scaij bien que mon Pere vous en a escrit il ij a quinze jours ou plus. mais je n'en scaij rien, si vous luij

²⁾ Armand Frédéric de Schomberg, descendant d'une ancienne maison d'Allemagne, né vers 1619, fils de Ménard de Schomberg et d'Anne Dudley. Il servit d'abord dans l'armée impériale, puis sous le prince d'Orange Frederik Hendrik, ensuite dans l'armée française, où il se distingua aux sièges de Landrecies, Saint-Ghislain et Valenciennes, en Espagne, où il remporta la victoire de Villacosa, et dans les campagnes de Belgique en 1676. Enfin, en 1688, il suivit Willem III en Angleterre, et fut tué d'un coup de pistolet à la bataille de la Boyne, le 11 juillet 1690. Louis XIV l'avait créé maréchal en 1675.

³⁾ Elle de Willem Boreel, ambassadeur à Paris de 1650 à 1668 (voir la Lettre N^o. 63, note 6). Elle avait épousé le marquis de Rassen.

⁴⁾ Probablement une fille de Pieter de Graeff, seigneur de Zuid-Polsbroek et de Jacoba Bitter. Consultez la Lettre de Philips Doublet du 5 octobre 1679.

⁵⁾ Probablement Johan, Baron van Reede, Seigneur de Rensouwde, fils de Gerard et de Machteld van Diest, né en 1592. Il mourut en février 1682, après avoir célébré avec sa femme Jacoba van Reede, dont il eut 8 enfants, le 55^e anniversaire de son mariage.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 2140, note 31.

⁷⁾ Cornelia van der Mijle. Voir la Lettre N^o. 2140, note 29.

avez repondu la dessus, ou que vous en avez eu occasion de vous en informer. d'abord Versailles ne nous sembloit pas un lieu la ou l'on garde des Prisonniers mais cest homme qui disoit estre eschappé a voulu asseurer a Noté que la prison avoit été a Versailles et que son Frere y estoit encore resté. Adieu mon cher Frere Adieu. Dieu vous garde en bonne fanté. le Cousijn de Leeuwen vous fait ses tres humble baifemains.

Je vous avois demendée si la cousine Caron desire encore du Thee, si cela est il ij a moiijen de luij en faire tenir de fort excellent.

N^o 2154.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

22 DÉCEMBRE 1678.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2152.*

A la Haïje le 22. Decemb. 1678.

Monsieur Putman Frere de Monsieur le Baillij de Delft¹⁾ apres avoir fait une promenade aux Indes, et veu et examiné tout ce qu'il ij a de curieux en ce monde la, n'ayant pas voulu negliger la bonne occasion qui se presentoit par le depart de nos Ambassadeurs, pour voir aussi la France, et estant presentement a Paris, je n'ay pas voulu refuser a la priere de Monsieur son frere susdit, un petit mot de recommandation pour luij a Vostre Seigne. qu'il souhaite fort de cognoître plus particulièrement qu'il n'a fait jusques asheure; Je croy qu'il vous souviendra de l'avoir veu et d'avoir été en conversation avec luij l'annee passée a Delft, a certaine vente qui se faisoit chez ces Messieurs de curiositez Indiennes, ou vous estiez fort fatiffait de son entretien, et asseurement vous le ferez encore d'avantage avec le temps, estant tres informé de tout ce qui concerne ce pays la, et qu'il a examiné fort soigneusement. Il fera bien aise aussi d'avoir par vostre moiijen cognoissance avec d'autres personnes curieuses comme vous de particularitez de ces Païs eloignez, et surtout dans la belle famille Indienne, de Madame Caron, en cas qu'il ne l'ait veue desja ce qui ne seroit pas estrange als Landtsfluy sijnde²⁾ qui se trouvent d'ordinaire les premiers, mesme il pourroit estre que vous l'aurez desja veu la dedans, et qu'ainfili ma lettre de recommandation ne lui feruira de rien comme je l'espere, son merite le recommandant assez quand on a l'auantage de le cognoître.

Pour le reste je me raporte a ma dernière³⁾ de la semaine passée dans la quelle

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2138, note 5.

²⁾ Traduction: comme étant du même pays.

³⁾ La Lettre N^o. 2152.

je vous ay rendu conte de ce qui se fait icij, depuis il n'est rien arrivé que je fache qui vaille la peine de vous estre mandé. toute la famille se porte bien encore a l'ordinaire Dieu mercij, et vous baise les mains. Adieu.

A Monsieur

Monfieur HUYGENS DE ZUIJLICHEM etc.
a l'Hofstel de la Bibliotheque du Roi
Rue Viuienne a Paris.

N^o 2155.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

22 DÉCEMBRE 1678.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2151.*

A la Haye le 22 Dec. 1678.

Sur ce que vous me dites du Sr. Bardon je ne scay que vous repondre parce que quand je devrois mourir je ne scaurois me souvenir de toute cette affaire qui fait le fondement de son intention je dis la conservation de mon Chateau de Zullichem. Il me dit qu'il a procuré un acte de neutralité pour nostre maison et que Son Alteffe en a donné un de son costé contresigné par moy mesme. Mais de tout cela je n'ay aucune memoire mais bien que tant que les Francois ont esté a Bommel il y a eu garnison a Zullichem¹⁾, et qu'une fois un party commandé pour y aller mettre le feu n'en fut empesché que par la coupûre de la digue et par

¹⁾ A la suite de sa lettre du 6 octobre 1672, reproduite dans la note 8 de notre N^o. 1910, Constantyn Huygens, père, avait écrit à Turenne, le 6 novembre: „Il y a près d'un mois que j'ai pris la hardiesse d'importuner V. A. à ce quelle voulust avoir la bonté de faire espargner ma maison de Zullichem, qui, est dans l'Isle de Bommel, où ni sa ruine ny sa subsistence ne sont d'aucune considération pour l'un ni l'autre parti. depuis ce temps la, monseigneur, les digues de la dite Isle ayant été coupées tant de mon costé qui est celui du Wael, que de celui de la Meuse, il se trouve que jusques à present les eaux ont preservé ce pauvre bastiment, de sorte que sans sujet à mon desceu, et à mon grand déplaisir on ij a envoyé quelques soldats pour une garde dont elle a nullement besoin. Ce qui me fait humblement représenter à V. A. que s'il luy plaist me faire la faveur d'ordonner que de son costé il ne soit envoyé des gens de guerre dans ma dite maison, je procureray que celles qui s'y trouvent presentement en seront retirées, sans que durant cette guerre il y en vienne d'autres. Chose, Monseigneur, aisée à souffrir de part et d'autre, et de laquelle cependant je ne lairray d'avoir toute l'obligation à V. A. seule, qui" etc.

les coups de canons a cartouches que luy tirerent les vaisseaux de Guerre que l'on avoit mis sur la riviere vis a vis la dite coupûre en tuant quelque monde de ce party. Il est certain que la garnison que j'ay dite renvoya fort bien un certain tambour qui vint pour la sommer de se rendre. De plus comme Mr. Bardon parle des Tours, et des Fortifications de mon dit Chateau qu'il y avoit (ce dit il) ordre de demolir, je crois ma foy qu'il prend une chose pour une autre, car a ce Chateau il n'y a aucunes Fortifications qu'un meschant parapet de brique autour de la Bassecourt et aucunes Tours hormis ces deux colombiers qui en fortifient les deux coins comme vous scauez aussi bien que moy²⁾. Au reste je ne scay si estant ce que je suis j'aurois fort bonne grace de recommander a messrs les Ambassadeurs pour leurs affaires une personne qui est Francois de nation et que je n'ay pas le bien de connoître, de laquelle en le leur recommandant je serois en quelque forte garant a l'égard de ses actions. Vous pourrez dire s'il vous plait a cet homme qu'en d'autres choses moins delicates que celle dont il me parle je seray bien aise de le servir mais que je croy qu'il faut laisser au choix de messrs nos Ambassadeurs de quelles personnes ils veulent se servir pour leurs affaires.

J'ay translaté ce qu'il y a dans vostre lettre touchant les insectes du poivre et nous l'avons envoyé a Leeuwenhoeck duquel vous pourrez avoir la reponse l'ordinaire suivant³⁾. Dans de l'au poivrée que j'ay gardée pres de trois semaines il n'est encore rien venu, je croy que le froid est contraire a la generation. Je mettray la bouteille dans un lieu moins froid, que la où elle a esté, et y mettray plus de poivre. J'ay eu depuis peu une grande Carte de Rome faite nouvellement en feuilles⁴⁾ ou toutes les maisons quasi sont marquées telles quelles sont, et c'est un fort bel ouvrage.

Vous m'obligerez de vouloir me chercher a Paris un livre qui traite des Vies et des ouvrages des Peintres Italiens modernes plus recents que ceux dont parle Ridolfi⁵⁾ et Baglione⁶⁾. Il y a je croy quatre ou cinq ans qu'il fut imprimé⁷⁾. Je

²⁾ Voir la planche à la fin du Tome VII.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2156.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2152, note 15.

⁵⁾ Carlo Ridolfi, peintre et historien, né en 1602, à Lonigo, dans le territoire de Vicenza. Il mourut en 1660. Il écrivit, entre autres:

Le maraviglie dell' arte ovvero le vite degli illustri pittori veneti e dello stato. Venezia, Sgara, 1648. 2 vol. in-4^o.

⁶⁾ Giovanni Baglione, peintre et écrivain, né vers 1573, à Rome. Sous le pontificat de Sixte-Quint il décora la bibliothèque du Vatican. Il fut plusieurs fois président de l'Académie de Saint-Luc. Il publia:

Le vite de' pittori, scultori ed architetti, del 1572 sino al 1642. Roma. 1642. in-4^o.

⁷⁾ Constantyn Huygens veut parler de l'ouvrage de G. B. Passeri: Vite de' pittori ed architetti dall' anno 1641 sino all' anno 1672. Roma. 1672. in-4^o.

On a encore, sur ce même sujet, l'ouvrage suivant:

Le Vite de' pittori scultori ed architetti moderni scritte da Gio. Pietro Bellori, Parte prima. Roma, 1672. in-4^o.

voudrois encore avoir le Vitruve Francois de Mr. Perrault⁸⁾ et une demy douzaine de Paires de Cifeaux, de ceux qu'on appelle forts comme vous m'avez envoyé une fois avec leurs estuys de Chagrin. Ceux de l'autre fois estoient du Couelas et tres bons mais on veut me faire accroire icy que lon ne travaille plus dans cette boutique ou du moins qu'elle n'a pas la reputation d'autrefois. Vous scaurez choisir le bon maistré. Je vous enverray un billet de change de quelque argent pour en prendre ce que vous pourrez auoir la bonté d'employer par fois pour moy. Ces choses que je dis vous pourrez les envoyer avec des hardes que Mr. d'Offenberg⁹⁾ qui est icy et se tremouffe fort a la Court fait venir pour son Altesse. Son homme par de la viendra vous en parler s'il me tient parole, comme je croy qu'il fera, ayant besoin de moy.

Le mangeur de feu est icy et se fait voir a qui veut. Je ne l'ay pas encor veu mais lui ay procuré la permission de debiter sa marchandise. Il offre d'enseigner son art si on veut luy donner pension pour vivre.

N^o 2156.

A. LEEUWENHOEK à CONSTANTYN HUYGENS, père.

26 DÉCEMBRE 1678.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Delft den 26^e xmb. 1678.

d'Heer CONSTANTYN HUIJGENS VAN ZUIJLICHEM.

MIJN HEER

UEdeles seer aengenamen van den 23 deser beneffens een extract uyt UEd. soons missive geschreven uyt Parijs¹⁾ is my wel geworden. Als ick fig:A²⁾ na proportie van fig: D. en E. stel foo imagineer ick mij dat dit

⁸⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1982, note 6.

⁹⁾ Sur Lodewijk de Marlot, seigneur de Giessenburg et Offenberg, consultez la Lettre N^o. 1079, note 18.

¹⁾ La lettre de Christiaan Huygens à Constantyn Huygens, frère, N^o. 2148, traduite en hollandais par Constantyn Huygens, frère. Consultez la Lettre N^o. 2155. Le livre E des Adversaria de Chr. Huygens contient de nombreuses notes, accompagnées de dessins, relatives aux observations microscopiques dont, au milieu de plusieurs autres travaux, Huygens parait s'être occupé depuis le 28 février 1678 jusqu'en mars 1680. Elles trouveront leur place dans les Œuvres inédites.

²⁾ Voir les figures de la Lettre N^o. 2148.

de dierkens sijn aen de welke ick 16 à 18. pooten kan tellen dogh onder desen sijn doorgaens eenige dierkens van gelijcke groote en van een geheel ander maeckfel.

fig: B die oordeel ick dat deselvige diertgens sijn, die ick in den jare 1675 met groote menichte heb ontdeckt eerst in hemels en daer na in peperwater. dese dierkens sijn mede versien met verscheyde pooten, en met piramidale verheveltheden op de rugh, als mede met een seer aerdigh hoofd versien, ick heb menighe uren geconsuemeert int besichtigen van dese dierkens, en wel voornamentlijk als ick onder deselvige een weijnich fantgens strooijden, als wanneer eenige buijten het water op de fantgreynen quamen loopen, en alsdus sagh ick haer pooten hoofd en gantsche lichaem seer naeck, en beelde my dickmaels in dat dit de wel gemaecte dierkens waren, die ick ooit hadde aenschout en federt die tijt heb ick die niet vernomen, maer heden sie ick een ander soort van platte dierkens, die haer voortganch al omwentelende doen.

fig: C. heb ick mede verscheijde malen gesien maer mijn memoir en draegt niet toe haer nette gedaente.

fig: D heb ick mede seer na als UEds. foon die beschrijft geobferveert alleen dat ick aen het eyndente van haer dicke lichaem veel uijtsteekende dunne pootgens hebbe gesien, die seer vaerdigh wierden bewogen inde voortganch van de selve.

fig: E met haer lange staert heb ick ingelycx foo bevonden, alleen dat ick aen de uijtsteekende hoecken, aen wederzijden van S. als die fomyts op sijn groot uijtstaecken, heb vergelecken bij de ooren van een paert. als mede heb ick gesien dat dese diertgens oock versien sijn, met uijtstekende dunne pootgens of vinnetgens die geplaaft sijn rontom de wijde openingh S. welke pootgens mede inde voortganch seer starck wierden bewogen, sonder dat ick ooit de staert inde voortganch heb in bochten sien slaen ofte oock in trecken.

fig: F. dese lange Alen heb ick mede gesien. de verwonderingh die ick over dese dieren hadde bestont hier in, dat de een 3. à 4 mael langer was als d'ander, en nochtans altemaal van een deselve dicke, en daer beneffens dat deselve foo wel achterwaerts als voorwaerts swommen, sonder dat ick een hoofd, ofte dat na een hoofd geleek konde bekennen, van alle dese heb ick voor dato aende Royale Societeit tot Londen geschreven, en sijn bij de selve gedruet inde transactien n^o. 133 en 134³⁾ als mede in een Boeckje by de Heer Hoek⁴⁾ inde voorleden somer uytgegeven. Alle dese verhaelde dierkens heb ick in simpel water mede ge-

³⁾ Dans le N^o. 133, du 25 mars 1677 [V. st.], (voir la Lettre N^o. 2100, note 2), et dans le N^o. 134, du 23 avril 1677 [V. st.], qui contient l'article suivant, daté de Delft, 23 mars 1677:

Monieur *Leeuwenhoek's* Letter to the Publisher, wherein some account is given of the manner of his observing so great a number of little Animals in divers sorts of water, as was deliver'd in the next foregoing Tract: English'd out of *Dutch*.

Les deux articles n'ont pas de figures.

⁴⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 2130, note 2.

sien, maer op verre na foo veel niet als in peper water. en als ick inde somer genegen ben, om veelderhande foorten van diertgens te sien, foo neem ick maer het water dat eenige dagen inde loode goot boven aen mijn dack heeft geslaen, ofte her water uijt stilstaende ondiepe flooten, en hier in come ick verwonderens waerdige schepselen te ontdekken.

En off ick heele witte peper, swarte peper, groff gesloote peper, peper soo fijn geslooten als meel int water legh daer comen dierkens in, schoon het in't koultte van de winter is, als maer het water onbevoren blijft.

Heden sijn in myn peper water diertgens die ick oordeel wel 8 mael kleijnder te sijn, als fig: A aende welcke ick mede pooten kan bekennen, die mede vermaeckelyk sijn omme te sien, en dat om haer schielijke bewegingen, de pooten van dese diertgens sijn seer groot na proportie van haer lichaemen, Boven dese diertgens heb ick sedert weijnige weecken, noch diertgens int peper water ontdeckt die ick oordeel wel 1000 mael kleijnder te sijn dan het diertgen fig: A: want de circumferentie van het gantsche lichaem van een van dese tijtsteekende kleyne diertgens is niet grooter, dan de dicket van een poot van het diertge fig: A. en stel bij mij valt dat dertigh milioen van dese diertgens te samen, foo veel plaets niet en beslaen off foo groot niet en sijn, als een groff santge.

Dat op de vleugels van de groote capellen ofte schoenlappers leyt, en dat UEdts. foon stoff noemt, dat leyt selfs op de vleugels van de kleyinste cappellergens, als oock op het diertge dat uijt de mot voort comt. dit heb ick doorgaens veeren van de vleugels van de cappellen genaemt*), en mogen oock mijns oordeels met recht veeren genoemt worden, want sij beslaen het hoornachtige vlies, daer uijt de vleugels van de cappellen bestaen, in foo netten order als de veeren de lichaemen van het gevogelte doen, want foo wel als yder veertge versien is met een schaft die in de huijt van de vogel vast is, foo is insgelijcx ijder van dese cappel-vleugels-veeren, mede met een schaft versien, welke schaft vast staet in het gefeyjde hoornvlies, en hier fig: 1 : 2 : 3 met AAA aangewesen, dese veeren laten haer niet van de vleugels separeren, off daer blijft een put staen, waer in het schaffe geslaen heeft, die wij door een micros. naecker comen te sien, als met ons bloote ooghe, de plaats waer de veeren geslaen hebben van een gepluckt hoen, en hoe menich veertge ick gesien heb, foo comen defelve in maeksel over een, maer verschillen van malcanderen, maer de grootste veeren en die meest gespleten sijn die staen op de circumferentie van de vleugels. Dese veeren hebben oock haer bijzondere couleuren, als geel, wit, root en swart. Wat nu de figuren aengaen die op de foo genoemde cappelveeren te sien sijn (foo veel mijn geheugenis toedraegt) en die ick hier met streepen B.B.B. heb aangewesen, sijn niet anders als stijve hoornachtige striemen, omme ijder veertge sijn stijfte te geven, gelijk wij

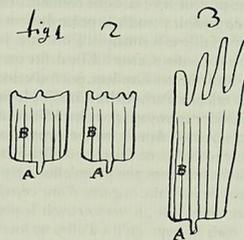
*) Leeuwenhoek n'avait pas encore publié ces observations.

sien dat ijder vleugel van vlieghe versien sijn, al hoe wel die vande vliegen niet recht en loopen maer met bochten en tacken.

Ick wil hoopen dat ick UEds. verfoeck hiermede sal hebben voldaan. blijve na mijn gebiedenis aen UEdts. heeren foonen

MIJN HEER

UEds. Ootmoedige dienaar
ANTONJ LEEUWENHOECK.



N^o 2157.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

12 JANVIER 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2153.*

A la Haye le 12 Janvier 1679.

Il ij a plus d'un Mois mon Cher Frère, que je vous aij repondue sur la lettre que vous m'aviez fait la grace de m'ecrire le 2 Decembre ¹⁾. je vous priois a lors, de me vouloir donner un peu plus declaircissement, sur une facheuse Affaire dont vous me parliez et de la qu'elle vous ne me difiez plus rien, ce qui me donna de l'inquietude ²⁾, s'il vous plaist vous m'en pourez dire le reste lors que vous prendrez

¹⁾ Nous ne connaissons pas cette lettre.

²⁾ Il s'agit de difficultés éprouvées dans le paiement de la pension. Consultez la Lettre N^o. 2158.

la peine de m'escire. je vous avois prié auffi de la part de Noté, de vouloir vous informer, si son Frere estoit encore en vie et Prifonnier a Verfaille. J'ai sceu depuis de mon Pere que vous lui aviez Mendé que vous tafcheriez de vous en informer mais qu'il ij avoit peu d'apparence, qu'il seroit là; ce lieu n'estant pas approprié pour une Prifon. et encore qu'il ij pourroit estre ce seroit une estrange chose qu'il n'auroit point escrit en tout ce temps là. cependant ses pauvres sœurs font en une inquietude perpetuelle, si Elles eussent nouvelles certaines de la Mort de leur Frere, je croij qu'elles s'en consoleroient, mais de vivre dans une incertitude Perpetuelle c'est ce qui leur lasse la Teste continuellement. vous estes donc encore prié mon Frere, de vouloir prendre la peine de vous informer, seulement s'il ij a des Prifonniers a Verfaille et si iamais ils ij ont esté. je vous avois priée encore de vouloir demender a la Cousine Caron si Elle desire encore du Thé. et qu'il ij a moyen de lui en faire avoir de tres Excellent. je croij selon les Apparences que vous allez voir en peu de temps a Paris nostre Cousin, le Seigneur D'Oorshot, c'est qu'il fera obligé de faire ce voyage pour les Affaires de la Mejerie. Monsieur Gans ³⁾ fera a ce que je croij dans la mesme commiffion pourtant je ne vous puis rien dire de certain encore sur ce sujet, car nostre Schout a des Affaires icij continuellement. et il faudra voir dans peu les qu'elles il prendra le plus a cœur. si vous le voijez n'oubliez pas de lui faire la guere d'une certain Nieffe de Madame Cromom⁴⁾ qui est Logée chez Elle, je voulois avoir le plaisir de le voir un jour tout de bon Amoureux. mais la peur qu'il a d'estre un jour ce que je lui ay tant predit s'il se Marie⁵⁾ lui fait toujours reculer, quoy que quelque fois je croij qu'il a de la peine a se defendre d'estre tout de bon Amoureux. je lui conseille fort de rammener une Femme Francoise avec lui, pour estre bien Payé de sa peine. toute nostre Famille se porte bien Graces a Dieu. ma Mere a Parlé depuis peu a un Medecin estrange qui demeure a Maerffen proche D'Uytrecht et qui a la reputation d'estre habil homme. Elle en a pris de Petite Medecines; et depuis Elle n'a point eu de rudes Attaques de ces oppreffions. mais j'ai souvent remarqué que le Changement de Medecines lui semble faire toujours du bien. il faut pourtant faire ce qu'on peut pour estre soulagé. Elle m'a recommandée de vous souhaiter de sa part une bonne et heureuse Année, comme je fais de la part de mon Marij auffi et de toute la Famille. souhaitant fort que cette Année ne puisse finir, sans que nous aijons le plaisir de vous voir. Je suis jalouse de tous ceux qui font le voijage de Paris, et que je n'en puis estre, mais qu'el remede, j'espere pourtant que ce temps viendra encore. il ij a quelque jours que j'estois a Leijden; la en nous promenant par la Ville j'eue la Curiosité d'aller voir en passant l'admirable Demeur de vostre Demoiselle Lacourt⁶⁾ que vous dittes, qu'elle regrette toujours,

³⁾ Johan Gans, pensionnaire de Bois-le-duc. Voir la Lettre N^o. 829, note 27.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 1072, note 7. ⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 2152, vers la fin.

⁶⁾ La maison de béguines à Leiden. Voir la Lettre N^o. 2134.

encore, J'admire comment Elle s'en peut fouvenir là ou Elle est dans un Logement si commode, et cela a Paris. mais j'espere qu'elle devient plus sage. et que pendant qu'Elle a si grand sujet d'estre Contente, qu'auffij Elle ne manquera pas de l'estre. nous avons icij une Troupe de Comediens François, depuis peu qui est affé bonne, et qui donne grand divertissement aux Dames et au Galans, pendant les soirées longues de l'hiver. Jan Batiff⁷⁾ en a une grande Jaloufie et quoy qu'il fasse pourtant soo hebben de Franffe de Bovenfang⁸⁾, et il vient fort peu de Monde chez lui. je croij que vous avez sceu que Madame Braffer a perdu son Pere⁹⁾. Elle est encore a Amsterdam, on dit que ce bon homme a laissé grand bien; il avoit pour coustume de garder toujours en Argent Content, une somme de Cinquante Mille Livres, une Fille qu'il laisse¹⁰⁾ qui n'est pas Mariée demeurera avec Madame Bambeek¹¹⁾, mais le Pere n'a pas trouvé bon de la laisser venir a la Haije, auffij bien apres sa Mort que pendant sa vie. enfin Monsieur l'ambassadeur de France¹²⁾ a pris la Maison de Madame van der Mijlen¹³⁾. la Cadette des Filles¹⁴⁾ de cette Dame est fort dans ses bonne graces dit on. le foir de trois Rois, il donna grand Festin a cette Famille, et a personne autrement, et apres, la Comedie, dans sa Maison. Adieu mon cher Frere, Adieu, je me recommande en vostre fouvenir et j'espere que vous aurez quelque fois une demie heure pour m'escire.

⁷⁾ Consultez la Lettre N^o. 2147, note 20.

⁸⁾ Traduction: „les Français ont le dessus”.

⁹⁾ Hendrik Hoof. Voir la Lettre N^o. 2152.

¹⁰⁾ Isabella Maria, née à Amsterdam en novembre 1659, décédée le 23 décembre 1701. Elle épousa, le 15 août 1684, Jacob Hop.

¹¹⁾ Haesje Hoof. Voir la Lettre N^o. 1850, note 10.

¹²⁾ Le comte d'Avaux. Voir la Lettre N^o. 2138, note 7.

¹³⁾ Petronella van Wassenae, fille de Johan van Wassenae van Duivenvoorde et de Clara van Hinojosa, depuis 1665 veuve de Adriaan van der Mijlen, seigneur de Dubbeldam, Alblas, Bleskensgraaf, St. Anthoniepolder et Baccum, premier intendant des digues de Delfland, membre de la Chevalerie de Hollande, fils de Cornelis van der Mijlen et de Maria van Oldenbarneveld. Adriaan van der Mijlen, après avoir étudié à Leiden, embrassa la carrière militaire; il se signala comme lieutenant-général de l'artillerie à la prise du fort de l'Eems, en 1664.

¹⁴⁾ Anna Magdalena, dame d'Alblas.

N^o 2158.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

12 JANVIER 1679.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2155.*

a la Haye le 12 Janv. 1679.

Je n'ay le temps ayant este aujourdhuy fort occupé, que pour vous envoyer ces billets de change. il y a 60 fl pour compte de mon Pere dont vous ce dit il ¹⁾ fa campanine ²⁾. Le reste servira pour payer les choses que j'espere que vous aurez acheptees pour moy et celles que je pourray vous prier de me chercher cy apres.

J'ay esté tres fâché d'apprendre les fâcheries que vous avez rencontrées au payement de vostre pension. J'espère qu'elles auront cessé, ressentant vos déplaisirs comme si c'estoyent les miens propres.

A Monsieur

Monsieur HUYGENS DE ZULICHEM
a la Bibliotheque du Roy rue vivienne
Pt. a Paris.

N^o 2159.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

26 JANVIER 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2154.*

A la Haije le 26 Janvier 1679.

Je vous remercie beaucoup de l'exacte information que vous me donnez ¹⁾ de la mode, j'y remarque l'effet de la bonne intelligence qu'il y a presentement entre la France et nostre Estat, puis que je n'y trouve presque rien qui n'ait déjà esté en usage icy depuis trois mois, seulement l'article du cavalier au Baudrier pesant 200 onces de France or et argent a esté receu avec beaucoup d'admiration.

¹⁾ Intercalez: payerez.²⁾ Sur la lunette de Campani, consultez entre autres la Lettre N^o. 1862.³⁾ Nous ne connaissons pas cette lettre.

Le Portrait que la belle famille de Mad. Caron a fait du Pouffif Mons. Purmans ¹⁾ est tres ressemblant et naturel, sans doute le Sr. Theuenot fera bien aise de le cognoître, aussi fera ce mieux son fait.

Vous savez sans doute desja que Mons. l'ambassadeur Boreel est nommé de la ville pour remplir la place de Gecommitteerde Raet, qui est vacante par la mort du Sr. Bourgemr. Pancras ²⁾. et que pendant l'ambassade de France, le Pensionnaire Heemfkerck ³⁾ fera la fonction. tout le monde a esté estonné d'abord van die infchikking ⁴⁾. ou on ne s'esloit pas attendu, et luij non plus je pense, sur tout de puis la mort du Bourgemr. Hoof.

J'attens avec impatience l'arrivée de Mons. le comte de Caravas ⁵⁾, a cause des deux paquets que vous me mandez luij avoir donné pour moi, dont je vous suis tres obligé, comme aussi aux illustres Messieurs Perrault auxquels vous estes prié de faire un compliment de remerciement de ma part par avance en attendant que je les en remercie moy mesme, sur tout au Mons. le Receveur pour sa Secchia Rapita ⁶⁾, de la quelle il m'a leu un jour quelque chapitre ⁷⁾, qui me plut beaucoup non obstant que c'est une chose assez difficile de traduire pareille matieres sans leur offer leur grace. il faudra voir si le tout fera de mesme.

Les amours de Earle off Waterlandt ⁸⁾ avec la dame de B. ⁹⁾ continuent toujours de mieux en mieux sans que pourtant personne puisse juger au vraij si c'est tout de bon ou non. pourtant je croij moi et quelques autres aussi, que la bonne dame luij fait donner dans le panneau pour s'en divertir seulement et puis s'en

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2154.²⁾ Nicolaes Pancras, fils de Gerbrand Pancras et de Aeltje Blauw, baptisé à Amsterdam le 21 avril 1622, mort le 2 novembre 1678. En 1667 il devint bourgmestre d'Amsterdam. Il épousa Petronella de Waert.³⁾ Coenraad van Heemskerck, fils de Johan van Heemskerck et de Alida van Beuningen, né à la Haye, le 12 décembre 1647. En récompense des services rendus à sa patrie en 1672 et de sa conduite dans la bataille navale de Solebay, il fut nommé secrétaire et, en 1673, pensionnaire d'Amsterdam. Il eut plusieurs missions diplomatiques à Madrid, Hambourg, Vienne et, après la paix de Rijswijk, à Paris. L'empereur Léopold le créa comte de l'Empire. Il mourut le 25 juillet 1702, laissant un fils et une fille de son mariage avec Cornelia Pauw, dame d'Achtienhoven et Bosch.⁴⁾ Traduction: de cet arrangement.⁵⁾ Sur Louis Arnaud Gouffier, comte de Caravas, voyez la Lettre N^o. 1560, note 9.⁶⁾ La Secchia Rapita. Le Scaeu enlevé. Poeme Heroicomicque du Tassoni. Nouvellement traduit d'Italien en François. A Paris, chez Guillaume de Luynes, Libraire Juré, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes, à la Justice. et Jean Baptiste Coignard Imprimeur du Roy. rue S. Jacques à la Bible d'or. M.DC.LXXVIII. Avec Privilège de Sa Majesté. 2 Tomes in-12.⁷⁾ Probablement en 1676, lors du séjour de Philips Doublet à Paris. Voir les Lettres N^o. 2088, note 3, et N^o. 2091, note 1.⁸⁾ Jan Teding van Berkhout, Dijkgraaf (intendant des digues) de Waterland. Voir la Lettre N^o. 2147, note 16.⁹⁾ La veuve de Buat.

moquer comme elle a fait de bien d'autres, quoij qu'affeuement si cela arrive, c'est le meilleur qui lui en puisse arriver a lui. cependant il en est affeuement fort amoureux, ils sont toujours ensemble depuis le matin jusques fort tard apres minuit mesme; depuis ce temps la jusques au matin je n'en scaij rien, il y mange presque toujours aussi, se promenant ensemble teste a teste etc. comme personnes mariees, enfin je ne le scaurois mieux comparer qu'a Rinaldo detenu aupres d'Armide, ou Ulysse avec Circe. car apres que le charme sera un jour rompu sans doute il reviendra a soij et enragera de voir que tout le monde s'est divertij de le voir enchanté comme il est. personne n'en raille moins que ses proches parens le Sigr. don Pedro¹¹⁾, et la bonne soeur droffarde¹²⁾, qui en font dans des apprehensions et des alarmes continuelles, et a ce que nous pouvons juger c'est la le grand divertissement et le principal but de cette redoutable Armide d'avoir scu paruenir jusques la, car vous la cognoissez assez pour scavoir que rien ne la divertit a l'egal de faire enragier et donner de la peine aux personnes qu'elle remarque estre susceptibles de telles foibleses. Le frere droffart en juge bien de mesme que nous, mais il ne scauroit avec toute sa retorique mettre l'esprit en repos a sa chere moitie et son beau frere.

Au reste je m'en reporte a ce que son Excellence Mons. le Baron d'Oorfchot vous dira de bouche, je ne doute point que vous ne soijez tres ayse de le voir a Paris, et selon mon calcul il doit y arriver environ en mesme temps que cette lettre si ce n'est que les neiges ne l'aient retardé en quelque façon par les chemins. Le Sr. Gans de Nieulant¹³⁾ est avec lui, tous deux ambassadeurs extraordinaires des Estats Generaux de la Mejerie de Bois de la duc pour les affaires des contributions du dit Pais.

L'opera de Bellerophon n'est elle pas de Mons. Quinault? il y a quelques annees qu'il a donné au publicq une Tragedie simple du mesme nom¹⁴⁾. peut estre, font ce les mesmes vers et qu'on y a ajouté de la musique et des machines. Sachons en quelque chose s'il vous plaît, et qu'au retour du Seigr. d'Oorfchot j'en puisse avoij liure imprimé comme on les debite ordinairement.

Le Sr. Batiste et sa troupe sont occupez presentement a estudier la piece du Sr. Droff¹⁵⁾, et on la representera encore devant le carefme prochain. il y a changé,

¹¹⁾ Pieter Teding van Berkhout, frere de Jan (Slydrecht, voir la Lettre N^o. 2147, note 16), et fils de Paulus Teding van Berkhout et de Jacomina van der Voorst, né le 15 novembre 1643. Il fut conseiller et échevin de Delft, en 1698 délégué aux Etats et en 1713 nommé membre de l'amirauté de Zélande. Il épousa, le 13 août 1668, Elisabeth Ruysch, fille de Nicolas Ruysch, pensionnaire de Dordrecht et de Maria van Beveren. Près de Delft il habita la maison de campagne, dite Pagseld. Il mourut le 5 février 1713.

¹²⁾ Jacoba Teding van Berkhout, épouse de Lodewijk Huygens.

¹³⁾ Voir la Lettre N^o. 2157, note 3.

¹⁴⁾ Cette tragédie fut l'avant-dernière pièce de Quinault, la seule qui fut mal accueillie par le public.

¹⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 2152, note 11.

osté, et ajouté encore beaucoup, je ne manquerois pas de vous en mander le fucce, le quel j'espere que sera meilleur que celui de son autre piece, de la quelle tout le monde continue a avoij si mauvaie opinion que jamais, quoij que je ne puisse pas apprendre qu'elle aijt jamais parue ny en publicq ny en particulier.

Messieurs les Marquis de Thouars¹⁶⁾ et d'Aumale font partis aussi hijer pour Paris. Le Seigr. d'Ooijen¹⁷⁾ frere de Buttinge¹⁸⁾ s'y enva encore auant qu'il soit longtemps pour des affaires qu'ils ont en Poitou ou ils ont beaucoup de terres de la fuceffion du feu Sr. Hoeufft¹⁹⁾ qui demeroit a Paris. tant ij a vous ne manquez plus guerres de compatriotes au pays ou vous estes.

Adieu toute la famille vous baise les mains jeunes et vieux, y compris Monsr. nostre Amy de Leeuwen et la bonne soeur de Z.²⁰⁾ qui jouent presentement a l'homme avec ma femme.

Le dit amij a logé tout cet hijver chez nous, estant deputté a l'assemblée des Etats generaux jusques au mois de may prochain, et n'est que quelque jour de la semaine a Leijde pour vacquer a son Consulat, qu'il exerce depuis deux mois et auquel il s'appliquera tout de bon apres le premier de may susdit. Adieu.

N^o 2160.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 FÉVRIER 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2159.*

le 9 Febvrier 1679.

Voicy mon cher Frere un paquet pour Mons. le Baron d'Oorfchot, il m'a prié de vous adresser ses lettres jusques a ce qu'on sache icij ou il sera logé, et rem-

¹⁶⁾ George le Vasseur Cognies, marquis de Thouars, avait épousé Anna Cuyk van Myerop, soeur de l'épouse de Philippe, Nicolas d'Aumale, marquis de Hautcourt. Voir la Lettre N^o. 2132, note 2.

¹⁷⁾ Mattheus Hoeufft, seigneur d'Oyen et Onsenoort, fils de Mattheus, seigneur de Buttingen, Santvoort et Oyen, et de Maria Sweerts de Landas, né le 12 août 1647, mort le 6 octobre 1720. Il prit part comme colonel à la bataille de la Boyne et, en 1704, devint lieutenant-général de la cavalerie. Il épousa, le 27 avril 1683, Constantia Theodora Doublet, fille de Philips et de Susanna Huygens, dont il eut 13 enfants.

¹⁸⁾ Jean Thierry Hoeufft, seigneur de Buttingen et de Santvoort, né le 12 août 1647, frère jumeau de Mattheus. Il épousa, le 23 février 1676, Agatha Pauw van Heemstede et mourut en 1712.

¹⁹⁾ Jean Hoeufft, seigneur de Fontaine-le-Comte, né à Liège en 1578, mort à Paris le 20 mai 1651. Il fut conseiller et secrétaire de Louis XIII et commissaire des Etats généraux des Provinces Unies.

²⁰⁾ Susanna Rijkeaert, épouse de Constantyn Huygens, frere.

bourfiera vos gens de ce qu'ils auront païé pour le port des lettres qu'on adreffera de cette forte a vofre logis.

J'ay envoijé aujourd'hui un paquet a vous avec les lettres de l'Etat a Messrs. les Ambaffadeurs, où vous trouverez le catalogue des liures du deffunt Mons. le Professeur Heydanus ¹⁾.

Madame Bräffer qui estoit de retour d'Amsterdam chargee d'une ample fuccesion de feu Mons. son Pere qu'on auoit partagee fort a l'amiable entre la belle mere Madame d'Oudcarfpel ²⁾ et les enfans etc. a receu nouvelles ce matin que la ditte dame Belle mere a fuiuy de fort pres feu son marij, estant decedee hijer au soir. Le Mary luy auoit donné sa vie durant la belle maison où ils demeueroient a Amsterdam et le revenu annuel de cinquante mille francs. dont elle n'a plus besoin alheure.

Monsr. le Comte de Noijelles se montré fort intentionné pour Madlle d'Aumale ³⁾ et la belle ne paroist pas fort jnsensible. j'auois oublié desia de vous le mander parmij d'autres bagatelles. Adieu.

Il y a un grandissime desordre au fait des Postes. tellement que les lettres qui deuoient arriuer mardy passé huit jours ne font pas encore venues, bien moins celles de mardy dernier. ce qui fait que nous ne scauons encore rien icij de ce que nostre bon Seigr. d'Oorfchot est deuenu depuis Valenciennes. faite luy mes baifemains.

N^o 2161.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 FÉVRIER 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2160.*

A la Hay le 9^e Februrier 1679.

Feu Monsr. Heydanus le bon homme Professeur en Theologie a Leyden depuis cinquante ans, ayant laiffé une fort belle Bibliotheque, que ses heritiers preten-

¹⁾ Sur Abraham Heydanus, consultez la Lettre N^o. 180, note 8.

²⁾ Maria van Walenburgh, dame d'Oud-Karspel, Koedijk, Schoten et Schoterbosch, fille de Pieter van Walenburgh et de Geertruid de Lange. Elle étoit veuve de Johan Overrijn de Schoterbosch, lorsque, le 7 février 1667, elle devint la seconde épouse de Hendrik Hooft Voir la Lettre N^o. 1867, note 3. Elle n'eut point d'enfants.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2132, note 2.

dent de vendre, ils ont souhaitté que vous ou ceux qui ont l'jntendance de la Bibliotheque du Roy vissent le catalogue dont je vous envoie deux exemplaires de la part de l'amy Mr. van Leeuwen, et afin qu'il ne vous couste rien le paquet estant un peu gros, nous avons trouué a propos de l'envoyer dans celui de Messrs. les Estats, en ce qu'il s'y trouue quelque chose dont on a besoin dans la ditte Bibliotheque du Roy, ces Messieurs qui en ont la direction ont encore tout loisir d'envoier leurs ordres a Leijde a qui bon leur semblera.

Par un certain desordre qu'il y a au fait des Postes les lettres d'oresnavant n'arriuent que huit ou dix jours plus tard qu'a l'ordinaire, de forte que nous n'avons encore rien appris de l'arriuee a Paris de son Exence Monsr. d'Oorfchot et son collegue. Il m'a eferit de Valenciennes qu'il faisoit estat d'estre a Paris vers le 2^e de ce mois, justement le jour de sa feste, op Lichtmis'dach ¹⁾, mais sans doutte le tres grand froid tel qu'on ne se souuiet pas d'en auoir jamais senty icij un pareil sur tout samedy et dimanche passé, l'aura retenu plus longremps en chemin.

J'ay receu ces jours passez la Secchia Rapita ²⁾ et les Plans du Louure et de Versailles dont je vous suis beaucoup obligé ³⁾ et sur tout de celui du Louure, qui est un dessein bien vaste mais l'a ton arresté sur ce Modelle la ? Pour celui de Versailles, j'en auois desia un a peu pres de mesme; mais j'en auois souhaitté un ou tout le grand Parc est dedans, ij compris Trianon et toute la croix du superbe canal etc. Sans doutte il y en a un de la forte, et je serois rai de le voir au retour de nostre Ambassadorillo ⁴⁾, s'il se peut. Monsr. van Leeuwen souhaitte que vers ce temps la vous luy veuilliez acheter un exemplaire de la Secchia de Monsr. Perrault, le Seigr. d'Oorfchot vous le pajera avec tout ce qu'il vous plaira de nous acheter encore, comme luy et moy en fommes convenus avant son depart.

Adieu nos baifemains a tous deux, tout le monde se porte bien encore. je n'ay pas le loisir d'ajouter plus rien pour cette fois. Adieu.

¹⁾ Traduction : la Chandeleur.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2159, note 7.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2152.

⁴⁾ Marten, Christiaan Suerius, seigneur d'Oorschot.